



Liés par le destin
CONFUSION
II

MATHILDE BELLIA

Extrait de Confusion II

CHAPITRE 1

Sofia

La soirée avait commencé comme n'importe quelle autre. Les lumières tamisées, la musique envoûtante, les murmures et rires étouffés des clients attablés... tout semblait ordinaire. Jusqu'à ce que le Fou fasse son entrée. Accompagné de sa bande d'hommes aux regards glacials, il s'installe bruyamment au bar. Je sens instantanément que quelque chose ne va pas. Leur présence éclipse l'atmosphère légère habituelle.

Je m'approche, tentant de masquer mon appréhension sous un masque de professionnalisme.

— Que puis-je vous servir? demandé-je d'une voix ferme.

Le Fou sourit. Un sourire dénué de chaleur.

— Du whisky, et que ça saute, dit-il en posant un billet sur le comptoir.

Je sers son verre, mon esprit en alerte. Ce soir-là, quelque chose semble différent. Son regard me transperce et une vague de malaise me submerge. Alors que je retourne à mes tâches, je sens son regard fixé sur moi, me suivant à chaque mouvement.

Depuis ma plus tendre enfance, ma sœur Selena et moi avons dû nous débrouiller seules. Confrontées à une suite ininterrompue de foyers d'accueil, forcées de compter l'une sur l'autre pour survivre, voler est devenu notre gagne-pain. Malgré tout, nous étions résolues à nous insérer dans la société et à entamer un nouveau chapitre de notre vie.

Je me suis alors lancée dans le milieu de la nuit, prenant les commandes d'un bar clandestin niché dans les tréfonds de la ville. Pendant ce temps, ma sœur, armée d'une détermination d'acier, a plongé tête la première dans le monde impitoyable des études de droit, bien décidée à conquérir les sommets de la justice. Ensemble, nous affrontons les démons de notre passé et bâtissons les fondations d'un avenir qui nous appartenait.

Tout se déroulait sans accroc jusqu'à l'arrivée du "Fou". Sa présence dans mon établissement a instantanément fait basculer l'ambiance, attirant une clientèle de plus en plus sinistre et malsaine. Malgré mon dégoût pour cet homme, je n'ai eu d'autre choix que de poursuivre mon activité, écrasée par le poids des factures et du loyer. Chaque jour qui passe est un défi de maintien de ma professionnalité alors que je suis confrontée à des visages qui me mettent mal à l'aise. Pourtant, je continue à offrir le meilleur de mes services à tous, sans distinction.

Ce soir-là, les heures passent lentement, chaque minute étirant ma nervosité. Peu avant la fermeture, le Fou fait signe à ses hommes. Ils se lèvent en même temps, comme un seul homme, et se dirigent vers moi.

— Ferme le bar, ordonne-t-il. Nous avons des affaires à régler.

Je déglutis, sentant le danger imminent. Avec un signe de tête, je demande à mes derniers clients de partir. La panique monte en moi, mais je ne peux montrer aucune faiblesse.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demandé-je, ma voix tremblante malgré mes efforts pour la rendre ferme.

Le Fou se penche en avant, son visage proche du mien.

— Ton petit bar a attiré trop d'attention. Il est temps de choisir ton camp, dit-il d'un ton menaçant.

— Je ne veux pas de problèmes, répond-je en reculant légèrement.

— Trop tard pour ça, ma chère, réplique-t-il en souriant.

Il fait un geste et l'un de ses hommes me saisit brusquement par le bras. Le cœur battant, je lutte pour garder mon calme.

— Relâchez-moi, dis-je en tentant de me libérer.

— Pas si vite, murmure le Fou. Tu vas nous aider, que tu le veuilles ou non.

C'est à ce moment que la porte du bar s'ouvre brusquement. L'atmosphère est déchirée par une lourde tension. La quiétude se transforme en un tourbillon de chaos, les cris perçants se mêlant aux déflagrations assourdissantes. Une balle égarée déchire ma chair, m'obligeant à me jeter derrière le comptoir. Dans l'ancre sombre du bar, je me retrouve face aux légendaires frères Salvatore. Tout le monde les connaît. Deux titans, parfaits miroirs l'un de l'autre, se dressent devant moi avec une présence qui commande le respect et suscite la crainte. Cependant, au milieu de cette force brute, l'un d'eux parvient à capturer toute mon attention : celui de gauche, avec son aura de danger et son charisme envoûtant.

— Luciano ! appelle son double.

Il croise mon regard et refuse de partir. Il se jette alors sur moi, me forçant à rester à couvert. Les bruits de balles continuent. Il grogne avant de se redresser.

— Vous n'avez rien ? s'assure-t-il.

Je m'aperçois qu'il est blessé. Il a été touché au niveau des côtes, mais cela semble superficiel. Malgré la dangerosité du moment, il me dévore du regard. Je ressens une attirance inexplicable pour cet homme. Il me tend la main et m'intime de le suivre hors du bar. Là, il me soigne dans un SUV, puis, alors que j'insiste pour rentrer seule, il me ramène chez eux.

Ce jour-là, je fais également la connaissance de Giovanni Russo, un individu puissant qui deviendra finalement mon

époux. Cet homme dominant me convoite avec passion. Séduite par la promesse d'une vie de luxe, je n'ai pas eu le courage de résister, craignant les funestes répercussions qui pourraient découler d'un tel refus. Grâce à cette décision, ma sœur et moi sommes à l'abri du besoin. Elle peut enfin se consacrer entièrement à ses études.

Les jours passent et je m'habitue à cette nouvelle vie. Giovanni, avec son pouvoir et son influence, m'entraîne dans un monde de luxe et de privilèges, mais aussi de menaces constantes. Malgré ma nouvelle existence, mon esprit reste hanté par Luciano, ce frère au regard perçant, blessé pour me protéger.

Lorsque Giovanni m'enlace et me consume, c'est l'ombre de Luciano qui hante mon esprit. Je désire cet homme avec une ferveur dévorante. Au moment où j'ai scellé mon destin à Giovanni, je n'avais pas saisi les concessions que cela exigerait. Je n'avais pas compris que mon choix, dicté par la raison autant que par la peur, serait la décision la plus insensée et déshonorante de toute mon existence.

Désormais, je dois m'incliner face à mon destin. Enchaînée à Giovanni, nous serons unis jusqu'à ce que la mort nous arrache l'un à l'autre. C'est mon chemin, je dois l'embrasser avec prestance et fierté. J'ai décidé de l'épouser pour protéger ma petite sœur, je dois donc assumer les conséquences de mon engagement. Il est hors de question qu'elle souffre par ma faute. J'étais loin de me douter que Luciano croiserait alors souvent mon chemin, habitant même parfois la villa de mon mari.

À chaque fois que l'ombre menaçante de Giovanni s'évanouit, l'envie irrépressible de me rapprocher de Luciano me taraude. Cependant, le risque est immense, un jeu dangereux aux conséquences mortelles. La moindre erreur, le plus petit faux pas, et nous serons entraînés dans une tempête

sans fin. Giovanni ne m'a jamais dicté les règles de notre jeu pervers, mais je comprends ses attentes silencieuses concernant ma propre fidélité envers lui.

Un soir, alors que je suis plongée dans un roman, une domestique s'approche silencieusement. Son apparition discrète ne laisse rien présager de bon.

— Madame Russo ?

— Oui ? demandé-je en levant les yeux vers elle.

— Monsieur vous réclame.

— Vous a-t-il dit ce qu'il voulait ?

— Non, madame Russo, répond-elle en retournant dans le couloir.

Giovanni, connu pour son impétuosité, me persuade d'abandonner mon livre pour me rendre dans son vaste bureau. Sa demeure, qui est aussi la mienne, est une villa majestueuse s'étendant sur trois étages. À priori, tout un chacun pourrait croire que je suis chanceuse de séjourner dans un tel luxe ; néanmoins, je préférerais regagner mon modeste logis.

Dans l'antre luxueuse de son pouvoir, Giovanni trône enroulé dans l'étreinte de son fauteuil préféré, l'alcool du scotch caressant ses lèvres avec l'ardeur d'un amant. Cet homme, un séducteur né, déploie un charme redoutable. Je suis forcée de l'admettre, même si mon être reste étrangement imperméable à son magnétisme sensuel. Trente-six ans d'une vie sculptée dans le marbre de l'excellence contre les vingt-quatre étés de ma jeunesse insouciante. Il est l'incarnation de la perfection, chaque muscle ciselé par une rigueur implacable.

— Bonjour, Giovanni.

Debout sur mes talons compensés, j'avance dans sa direction. Il croise mon regard, l'air préoccupé après une journée de réunions intensives.

— Je vais devoir m'absenter ce soir, m'informe-t-il. Ne m'attends pas. Je vais rentrer tard.

— Oh... est-ce que je peux inviter des amis afin de ne pas être seule ?

— Non. Samuel, mon garde, te tiendra compagnie.

Devant cette révélation, je suis pétrifiée. L'intensité ardente du désir dans les yeux de Samuel me transperce chaque fois d'une terreur glaciale. Mon angoisse monte en flèche, exacerbée par l'absence des frères Salvatore.

— Viens avec moi. J'ai envie de toi. Aide-moi à me détendre avant ma réunion.

Je ressens la lourdeur de ma propre résignation écraser mon être alors que je le suis dans le corridor silencieux jusqu'à la chambre. La pièce vibre d'une tension tangible, mais je m'allonge sur le lit avec une grâce entravée. Aucune étincelle de désir ne s'allume pour lui, aucun brasier de passion ne consume mes veines. Pourtant, je ne peux récuser l'adresse avec laquelle il réveille mon corps. C'est une danse de délices et de dépendance, où chaque geste est à la fois une confession de ma vulnérabilité et une reconnaissance de son emprise sur moi.

Peut-être est-ce l'aura de Luciano qui hante mon esprit. Je suis piégée dans cet émoi mental et charnel, incapable de distinguer mes propres émotions de la réalité brûlante de l'instant. Alors que notre union atteint son paroxysme, Giovanni se retire de moi avec une rapidité glaçante, laissant un vide brusque. Il se rhabille avec une froideur mécanique et

s'en va sans un mot, laissant derrière lui un silence retentissant plus éloquent que n'importe quel adieu.

Cette nuit, alors que je suis seule dans ma chambre, Luciano me rend visite. Ses yeux intenses et troublants me scrutent avec une intensité qui fait monter mon rythme cardiaque. Il semble avoir quelque chose d'important à me dire mais les mots restent en suspens.

— Que fais-tu ici ? C'est trop risqué, chuchoté-je la voix tremblante.

— Je devais te voir, répond-il, sa voix grave résonnant dans la pièce.

Son aveu me trouble plus que je ne veuille l'admettre. Je suis mariée à Giovanni, mais l'attirance que je ressens pour Luciano est irrépressible.

— Tu es en danger, ajoute-t-il. Giovanni n'est pas celui que tu crois.

Les mots de Luciano résonnent en moi. Je sais que Giovanni est dangereux, mais l'entendre de la bouche de Luciano ajoute une nouvelle dimension à ma peur.

— Que veux-tu dire ? demandé-je.

— Giovanni a des ennemis puissants. S'il te considère comme un atout, ses ennemis eux te verront comme une cible.

Mon cœur se serre. Je pensais avoir trouvé une certaine sécurité en épousant Giovanni, mais la réalité est bien plus sombre.

— Que dois-je faire ? murmuré-je, sentant l'angoisse monter.

— Rester sur tes gardes, répond-il en s'approchant de moi. Et sache que je veillerai toujours sur toi.

Ses mots, à la fois rassurants et inquiétants, me laissent bouleversée. Puis, sans un mot de plus, il disparaît dans la nuit.

Les jours qui suivent sont une lutte constante pour masquer mes sentiments et mes peurs. Luciano revient régulièrement, souvent en secret, apportant avec lui des fragments de sécurité dans ma vie tumultueuse. Je me retrouve déchirée entre mon devoir envers Giovanni et l'attraction irrésistible que je ressens pour Luciano. Ma relation avec Giovanni devient de plus en plus complexe. Son pouvoir et son influence pèsent lourdement sur moi, mais je suis résolue à protéger Selena à tout prix. C'est pour elle que j'ai accepté ce mariage, pour qu'elle puisse avoir une vie meilleure, loin des ténèbres de notre passé.

CHAPITRE 9

Aria

Mai 2023

Depuis combien de temps suis-je enfermée ici ? La question me hante chaque jour dans cette luxueuse demeure, ou plutôt cette chambre qui, pour l'instant, me sert de refuge. Les repas m'y sont apportés, m'isolant presque complètement. Sandro, mon mystérieux gardien, reste à mes côtés, mais sa taciturnité alimente mon ennui. Malgré le confort et le traitement de faveur dont je bénéficie, la lassitude s'installe. Qui est derrière mon enlèvement ? La question demeure sans réponse.

Seuls les gardes et Sandro me tiennent compagnie. Alors que je suis installée sur un canapé moelleux, sirotant une tasse de thé, Sandro s'approche soudainement. Il me surprend en plantant une seringue dans mon cou, s'excusant rapidement. Contrairement à d'habitude, il ne m'a pas prévenue. Je sombre dans un sommeil profond, incapable de réagir.

~

Je me réveille dans un lieu inconnu, une douleur sourde pulsant à travers mon corps. Mon esprit est embrumé, et mon estomac se tord de malaise. Les chants des oiseaux filtrent par la fenêtre, leurs mélodies douces apaisant mes sens. Le soleil perce les stores, réchauffant ma peau. Mes vêtements sont impeccables, et je suis allongée dans un lit confortable.

Les volets s'ouvrent légèrement, laissant entrer une brise fraîche. Les rideaux beiges contrastent avec les murs bruns de la chambre. Je me redresse doucement, admirant la pièce : un canapé agréable, une grande télévision, une bibliothèque

imposante, et une porte menant probablement à une salle de bain luxueuse. L'endroit est raffiné, témoignant d'un goût exquis et d'une aisance financière évidente.

Je me demande où je suis, et pourquoi je suis retenue ici. Une chose est certaine : ils me veulent en vie. L'agression d'Hugo n'était clairement pas prévue dans leur plan. Malgré l'isolement, j'ai été relativement bien traitée. Mon esprit s'agite, cherchant à comprendre leurs intentions. Une rançon semble peu probable, vu la richesse apparente des lieux.

C'est la première fois depuis mon enlèvement que je me réveille sans frémir. Le chant des oiseaux me fait oublier un instant ma condition. Mes pas hésitants me mènent à la fenêtre, où je contemple un panorama saisissant : des champs à perte de vue et l'océan en arrière-plan. Je suis totalement isolée.

Je retourne au lit, revisitant mentalement les événements récents. Mon avenir semble sombre, et je doute de ma capacité à m'en sortir à nouveau. Je m'enroule dans la couverture, cherchant un semblant de réconfort. La porte s'ouvre doucement, laissant entrer une lumière tamisée.

Sandro entre dans la chambre, un plateau de petit-déjeuner à la main. Il s'approche de moi, le posant sur la table de chevet.

— Comment te sens-tu ? demande-t-il doucement.

— Mieux, je suppose. Mais j'ai encore tellement de questions, répliqué-je en le fixant.

Sandro s'assoit sur le bord du lit, soupirant profondément.

— Aria, je sais que tout cela est déroutant et effrayant. Mais crois-moi, tout ce que nous faisons est pour te protéger. Giovanni est une menace constante, et nous devons nous assurer que tu es en sécurité.

Je hoche lentement la tête, essayant de comprendre.

— Qui est derrière tout ça, Sandro ? Qui est ce Giovanni dont tout le monde parle ? Pourquoi suis-je ici ?

Sandro se tait un instant, ses yeux rivés au sol. Puis il prend une grande inspiration.

— Je ne peux pas tout te dire pour l'instant, mais sache que tu n'es pas seule. Quelqu'un veille sur toi, quelqu'un de très puissant. Bientôt, tu comprendras tout.

Il quitte la pièce, laissant derrière lui un sentiment de mystère et d'intrigue. Je me replonge dans mes pensées, avec l'envie de découvrir la vérité.

~

Une femme angélique entre dans la pièce, son sourire bienveillant illuminant la salle sombre. Ses longs cheveux bruns encadrent son visage, ses yeux marron profonds semblent contenir des secrets.

— Bonjour, Aria, dit-elle calmement.

— Qui êtes-vous ?

— Tu peux m'appeler Sofia, dit-elle en me tendant de l'eau.

— Merci.

Je bois avidement, l'eau fraîche apaisant ma soif. Je vide la tasse en une gorgée.

— Pourquoi suis-je ici ?

— Je ne suis pas autorisée à te le dire. Mais tu ne risques rien maintenant. Je suis désolée pour ce qu'il s'est passé avec Hugo. Nous devons être prudents, alors tu devras suivre des règles.

— Quelles règles ?

— Chaque chose en son temps. Comment te sens-tu ?

— Ça va, je suppose.

— Bien. Le médecin a dit que tu avais subi un choc émotionnel. Anton avait des ordres stricts de ne pas te toucher. Si Sandro ne l'avait pas abattu, mon époux l'aurait fait pour avoir désobéi.

En évoquant cet épisode, je m'enroule dans les draps, m'éloignant de Sofia. La violence de son époux me terrifie. De quoi serait-il capable si je désobéissais ?

— Où est Sandro ? Il était là, il y a quelques minutes.

— Il va bien. Il a dû aller régler quelques affaires.

— Ne le punissez pas. Il a été... gentil avec moi.

— Sandro est comme un frère pour nous. Il ne risque rien.

— Qui est ce patron ? Où est-il ?

— Il viendra te voir en temps voulu. Pour l'instant, tu peux compter sur moi et tu es libre de sortir de ta chambre.

Étrangement, je me sens en sécurité avec elle. Elle reste quelques instants à m'observer à distance.

— Maman ! J'ai perdu mon doudou !

Un petit garçon entre dans la pièce, courant vers Sofia. Elle l'attrape avec tendresse, l'enveloppant de baisers. Mon cœur se serre en remarquant sa ressemblance avec Lorenzo.

— Désolée, c'est mon fils, Matéo.

— Il... il ressemble à...

— À son père... comme deux gouttes d'eau.

— Mais... mais...

— Désolée encore, je vais le raccompagner dans sa chambre.

Elle s'éloigne avec l'enfant, me laissant avec mes questions. Qui est cette femme ? Qui est cet enfant ? Je reste là, le silence oppressant de la chambre me submergeant. Je décide de sortir, déterminée à trouver des réponses. En franchissant la porte, je tombe sur Sandro.

— Aria ? Tout va bien ?

— Non, ça ne va pas ! J'ai besoin de savoir ce qui se passe. Qui est Sofia ? Et pourquoi Matéo ressemble-t-il tant à Lorenzo ?

Sandro soupire, réalisant qu'il ne peut plus éviter les questions. Il me promet de parler à son patron de mon trouble.

~

Je suis désorientée, mais au moins libre de me déplacer. Je vais à la salle de bain pour me rafraîchir. L'eau chaude apaise mes nerfs et je me laisse emporter dans une douche interminable. Après cela, je m'habille et explore la demeure. La maison est magnifique, chaque détail soigneusement choisi.

Sur la terrasse, la vue est époustouflante. Je réalise que je suis complètement isolée. Peut-être pourrais-je convaincre Sofia de m'aider ? Je vais au salon, espérant la trouver. Sofia est assise, lisant un livre. Elle lève les yeux et me sourit.

— Aria, tu te sens mieux ? Ça fait plaisir de te voir plus détendue.

— Merci, Sofia. J'essaie de comprendre ce qui se passe. Pourquoi suis-je ici ? Et qui est le maître des lieux ?

Sofia repose son livre, une lueur de compassion dans les yeux.

— Le maître des lieux... c'est compliqué. Il est mon époux, et le père de Matéo. Nous avons fait tout notre possible pour échapper à Giovanni et protéger notre fils.

Je m'assois, mon cœur battant la chamade.

— Mais pourquoi moi ? Pourquoi m'avoir enlevée ?

Sofia prend une profonde inspiration.

— Giovanni Russo est un homme dangereux. Tu ne le connais pas, mais tu es ici pour ta sécurité.

Je me détends légèrement, mais une question me brûle les lèvres.

— Et Lorenzo ? Pourquoi ne m'a-t-il jamais parlé de vous, de Matéo ?

Sofia baisse les yeux, une ombre de tristesse sur son visage.

— Lorenzo ne sait pas que nous existons. Nous nous cachons depuis douze ans.

— Pourquoi ?

— Tu comprendras tout en temps voulu.

~

Je m'installe au soleil, ressentant une chaleur bienfaisante. Matéo apparaît, me tendant un dessin.

— Pour toi.

— Merci.

Le dessin montre une famille : un petit garçon, deux parents et deux autres personnes.

— Qui est-ce ? demandai-je.

— Papa et maman.

— Et là, c'est toi ?

— Oui.

— Et là, qui est-ce ?

— Tatie et tonton.

Parle-t-il de Lorena et Lorenzo ? Ou est-ce une coïncidence ?

— Matéo ? Il fait chaud dehors, rentre tout de suite.

Sofia apparaît, son ventre légèrement arrondi. Elle est enceinte. Mais de qui ? Peut-être puis-je obtenir des informations.

— Vous en êtes à combien ?

— Cinq mois.

— Vous connaissez le sexe ?

— Une petite fille.

— C'est merveilleux.

— Oui. Nous sommes très contents...

— Puis-je poser une question et avoir une réponse honnête ?

Son sourire s'efface, elle semble nerveuse. Je montre le dessin de Matéo.

— Qui est-ce ? Votre fils dit que ce sont son oncle et sa tante. J'ai rencontré Lorena, mais lui... est-ce Luciano ? Lorenzo m'a dit que leur frère est mort il y a douze ans.

Sofia inspire profondément, son regard se durcit avant de se détendre.

— Viens dîner ce soir... nous t'expliquerons tout. Il est temps que tu saches la vérité.

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

